

Nous pouvons dire à chacun de Nos collègues, avec l'apôtre saint Paul, dans son épître à Philémon : « Nous avons ressenti beaucoup de joie et de consolation au sujet de la charité, car les œuvres des saints ont été ranimées par toi, frère ».

Quelle consolation et quelle force pour nos bons Ruthènes de trouver de telles sympathies, alors que l'hérésie et le schisme sont conjurés pour leur ravir la vieille foi catholique que leurs aïeux ont gardée au prix de leur sang, et à laquelle ils sont eux-mêmes très attachés ! Et pour Nous, évêques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, Nous succombons sous le poids des nouvelles obligations que nous impose l'affluence soudaine et considérable de colons catholiques auxquels il faut procurer des prêtres et des églises, et il Nous est particulièrement réconfortant de voir Nos vénérables collègues venir à Notre secours, en temps si opportun, pour Nous permettre de sauver des milliers d'âmes que les schismatiques et les hérétiques ont juré de détacher du sein de la Sainte Eglise, notre Mère ».

En conséquence, la collecte qui se faisait jusqu'ici dans nos églises et chapelles publiques le dimanche de la Pentecôte pour les écoles du Nord-Ouest, devra être faite désormais et à toutes les messes pour les Ruthènes. Ce sont des frères indigents et malheureux que l'épiscopat de notre pays a cru devoir prendre sous sa protection spéciale. Donnons-leur donc notre plus sincère sympathie. Nous montrer secourables à leur égard sera travailler à l'extension du règne de Dieu sur la terre et au salut des âmes. Ce sera aussi le moyen d'attirer sur nos familles, nos paroisses et notre patrie les bénédictions du ciel.

### M. L'ABBE JOSEPH ST-JEAN, P. S. S.

 N mois avant sa mort, vers la fin de janvier, M. l'abbé J. St-Jean dut quitter Notre-Dame. Des vomissements fréquents le tenaient éveillé, la nuit ; lui enlevaient tout appétit et toute force, le jour. Un amaigrissement très

marqué  
confrère  
dernière

Ces se  
tourmen  
et l'impr  
mélanco  
Ses force  
si rarem  
par une  
les soins  
pher. Ce

Comm  
lui, il pa  
au loin, j  
lait la r  
camarad  
le sacerdot  
connu le  
années, M  
alors que  
en flots p  
les messe

Sa vie  
été ni ag  
et sans se  
il avait é  
simple c  
naire ava  
moyen b  
connu al  
guaient  
droiture,